

Les problèmes pratiques et théoriques de la traduction littéraire : Cas de la traduction en français de *The Wicked Stepmother* de Ifeoma Onyemelukwe

Oladipo Akin Oladoye

Dept. of French,
Federal College of Education, Zaria.
Tel:- 08033670570
Email:- pastorstephenola@gmail.com

Abstrait

*La nécessité des études et services en traduction devient de plus en plus irréfutable en vue de la nature multidimensionnelle des interactions linguistiques globales et des innovations technologiques. Cependant, il existe encore un déficit en nombre de traducteurs sur le champ en dépit de la massive sensibilisation intellectuelle. Ce constat se justifierait par les éventuels problèmes relatifs à la profession et la pratique de la traduction. L'une des tâches majeures du traducteur de textes littéraires est de surmonter les difficultés à la fois textuelles et extratextuelles susceptibles à entraver l'aboutissement de la besogne. Cette communication cherche donc à aborder les problèmes pratiques de la traduction littéraire à l'usage de la traduction en français de *The Wicked Stepmother* de Ifeoma Onyemelukwe, dans l'intention de préconiser des moyens pratiques à entreprendre pour résoudre ces défis pratiques et théoriques de l'activité traduisante.*

Mots clés : Traduction littéraire, problèmes, pratiques, théoriques, *The Wicked Stepmother*.

Introduction

La question des obstacles à la bonne traduction est incontournable dans l'analyse des caractéristiques fondamentales d'appréciation d'un bon traducteur ou d'une traduction acceptable. En effet, ce qui situe le plus un traducteur dans la lignée des spécialistes renommés n'est autre que son triomphe face aux problèmes pratiques de sa profession. En matière de traduction, la pratique est une tâche aussi complexe qu'astreignante. La pratique de la traduction ne peut être sans difficultés pertinentes, tout comme toute autre activité humaine, intellectuelle surtout. Le traducteur se heurte constamment, dans l'exercice de sa fonction, à tout un essaim de problèmes que nous considérons à la fois internes et externes. Les problèmes internes de la traduction littéraire sont ceux propres au traducteur lui-même, c'est-à-dire ses problèmes personnels.

Le malaise du forgeron est aussi celui de sa forge, dirait-on. Les lapsus du traducteur constituent également les carences de sa traduction. Tandis que les problèmes externes de la traduction littéraire sont ceux qui relèvent surtout de l'entropie textuelle du texte à traduire. Le

traducteur de textes littéraires est-il toujours conscient de ces problèmes ? Doit-il nécessairement en être conscient pour pouvoir s'acquitter dignement de sa besogne de traduire le texte original ? Comment ces problèmes internes et externes influent-ils sur l'exercice de la traduction littéraire ? Sont-ils contournables ? Par quels moyens pratiques le traducteur arrivera-t-il à les surmonter ? Tels sont quelques-unes des questions pertinentes auxquelles nous nous préoccupons dans les parties suivantes cette communication. Et pour étayer quelques-unes de nos arguments nous allons nous servir de la traduction en français de *The Wicked Step-Mother*, publiée par Ifeoma Mabel Onyemelukwe en 2009 et traduite en 2011 par Ibrahim Dasuki Danbaba. Cette œuvre romanesque est en effet l'histoire d'une orpheline de mère, nommée Ulomma, le personnage principal, qui par endurance et par providence divine va survivre les maltraitances de sa marâtre, la méchante seconde épouse de son père.

Les problèmes pratiques et théoriques de la traduction

Toute entreprise humaine a ses obstacles et entraves ; l'activité traduisante n'est en aucun cas une exception. Il existe tout un essaim de difficultés qui rendent la traduction littéraire très astreignante. Ces problèmes sont d'ordre pratique ou théorique. D'une part ce sont les problèmes du traducteur et d'autre part ce sont ceux de la traduction elle-même.

Quand on parle des problèmes pratiques en traduction littéraire, on se réfère aux problèmes qui surgissent au cours de l'exercice de la traduction des œuvres littéraires, prosaïques, poétiques ou théâtrales. Par ailleurs, les problèmes théoriques concernent ceux relatifs aux règles qui régissent la pratique et la profession du traducteur. Cependant parmi toute une pléiade de problèmes que rencontre le traducteur de texte littéraire, nous allons aborder la problématique à travers les problèmes liés à la carence professionnelle, à l'entropie textuelle, la construction structurelle et les éléments culturels.

Les causes d'une mauvaise traduction relèvent en grande partie de l'incompétence du traducteur qui le plus souvent est incapable de suppléer à ses défauts personnels. Comme tout être humain, le traducteur a certaines faiblesses qui peuvent entraver le résultat de ses entreprises. Par exemple, sa défektivité linguistique peut engendrer des problèmes de sens et de signification. Au fait, aux dires de Fagbohun (2009:21),

Le devoir primordial du traducteur est de chercher à comprendre d'abord le texte ou les phrases à traduire. Aucune bonne traduction ne peut être réalisée si le lecteur [ou le traducteur] ne comprend pas bien le texte original. Cette compréhension est sine qua non en traduction, car il est difficile de reformuler intelligemment ce qui n'a pas été bien compris.

Tout traducteur est appelé à avoir une bonne maîtrise des langues dont il se sert. Il lui faut tout de même posséder une certaine intuition poétique nécessaire à la compréhension et à la rédaction d'un texte littéraire. Cette qualité lui évitera les éventuelles confusions liées aux formes de style lourd. Il doit d'autre part être en mesure de se placer au centre de l'intrigue de l'histoire du texte à traduire ; s'imbibant du train littéraire de l'œuvre. Il existe des cas où le traducteur n'arrive pas à décerner des aspects pertinents de l'intention de l'auteur. Cela s'expliquerait par le fait que des fois le traducteur n'a pas les mêmes convictions idéologiques que l'auteur en question. Et là où ils auraient les mêmes convictions, l'on ne saurait les mettre sur le même pied d'égalité parce que l'engagement de l'auteur est par dévouement et pragmatisme, celui du traducteur (le porte-parole) est par engouement et opportunisme. A l'échelon professionnel par exemple, la traduction se fait souvent par contrat et les délais imposés par les donneurs de documents ou de chefs- d'œuvres sont souvent très courts. Le temps lui faisant ainsi défaut, le traducteur peut manquer d'application et ne se contenterait que d'une traduction précipitée, faite à la hâte. En effet, le manque d'une recherche documentaire ou culturelle bien approfondie peut entraver une bonne traduction. En appoint à cela, il y a des cas où la documentation (nécessaire à une traduction acceptable) n'est pas disponible. Ces difficultés d'accès à la documentation poussent des traducteurs à ne fier qu'à leur connaissance personnelle, quoiqu'insuffisante. Beaucoup plus habituelles sont les instances où le traducteur n'arrive pas à bien rendre les aspects de la structure et de la syntaxe du texte original. Souvent la structure d'un énoncé dans le texte traduit va même à l'encontre de la logique. Considérons cet exemple pertinent à la page 4 et faisons une critique de ce que l'auteur écrit et comment le traducteur rend le message ; dans l'intention de voir le contenu de message vis-à-vis la logique.

Quickly, he washed the wound and cut out part of his wife's top wrapper and used it to tie her leg above the site of the bite. (p.4)	Rapidement, il déchira une partie de son pagne et lui attacha le pied au-dessus de la morsure et pensa la plaie. (p.4)
--	--

La logique, c'est d'abord « penser la plaie » et ensuite « attacher le pied ». La traduction a faussé un peu l'ordre de la logique en attachant le pied avant de penser la plaie.

Fagbohun (2009:23) révèle que « les fautes les plus fréquentes et les plus graves en traduction sont souvent le temps des verbes et leur conjugaison, l'article défini, l'inversion du sujet et les prépositions ». La compréhension et interprétation de l'aspect grammatical du texte pose souvent assez de problèmes aux traducteurs.

D'autre part, George Mounin (1963) soutient que « le problème de la traduction littéraire n'est pas seulement de caractère linguistique, mais aussi et surtout de caractère culturel. » La traduction est en effet tissée de culture car tout le monde voit la traduction à travers son prisme culturel. Le prisme culturel relève de la conception personnelle de l'auteur. Traduire revient donc à se mettre dans l'optique de l'auteur ; aimer l'auteur à une fin du

message et aimer le texte tel qu'il a été présenté par l'auteur. En d'autres termes, traduire c'est tenir en compte le prisme culturel de l'auteur. Au fait, la culture ne peut se dissocier de la traduction, encore moins de la langue. C'est à ce point que Eke (2000:4) nous rappelle que : "Language has been confirmed as culture expressed in words. In translation, there are some basic demands of culture that must be obeyed."

Il y a des cas où le traducteur omet de transmettre certaines réalités du texte original ; surtout certains aspects de la culture qu'il semble ne pas connaître si bien. Voyons le cas suivant :

...part of his wife's top wrapper... (p.4)	...une partie de son pagne... (p.4)
--	-------------------------------------

L'expression 'top wrapper' renvoie un élément culturel chez les Ibos du Nigeria où les femmes mariées ont l'habitude de porter deux pagnes ; l'un au-dessus de l'autre. Donc, c'est du pagne au-dessus qu'un morceau est coupé pour attacher le pied. Malheureusement, le traducteur a omis cet élément culturel très important.

Dans la pratique, il y a bien des cas où le traducteur n'est pas adéquatement imbibé de la culture source et pire encore, pas suffisamment fourni et convaincu de la culture cible. Cependant, les problèmes pratiques de la traduction ne se limitent pas aux problèmes qui remettent en cause la compétence du traducteur. D'autres problèmes de la pratique traduisante sont relatifs au caractère propre au texte ; c'est l'effet de l'entropie textuelle.

Le traducteur est appelé à faire face à des problèmes externes, donc indépendants de sa personne. Le plus capital de ses problèmes dits externes est l'entropie. L'entropie est la marge d'erreur ou l'écart naturel entre deux langues. Elle représente les lacunes présentes dans toute langue. Selon Vinay et Darbelnet (1977:68), « chaque langue a donc ses trous, qui ne sont pas forcément les mêmes que ceux de la langue dans laquelle on traduit. » L'entropie textuelle reste l'un des problèmes les plus sérieux de la traduction. En effet, selon Martinet (1996:169), l'entropie pose le problème de :

Savoir dans quelle mesure le bilingue parvient à maintenir distinctes, dans tous les détails, les deux structures linguistiques avec lesquelles il opère tour à tour. En principe, les signes de chaque langue forment une structure 'sui generis', c'est-à-dire qu'ils s'opposent les uns aux autres de façon particulière, de telle sorte qu'il n'y a pas de correspondance exacte d'une langue à l'autre.

Et c'est bien aussi pour cette réalité qu'on soutient qu'il n'existe pas de traduction parfaite. Il en existe au fait une pléiade d'autres problèmes externes auxquels le traducteur doit faire face. Dans certaines circonstances, la nature des textes originaux rend la traduction difficile ; particulièrement lorsque ces textes sont mal écrits ou délibérément obscurs. Nous avons les exemples des textes littéraires politiques dans lesquels l'auteur choisit de camoufler son message afin d'éviter la répression politique. Le comble néanmoins c'est que le traducteur peut,

sans s'en rendre compte, tomber dans le piège du sens ambigu des usages de mots au sens figuré ou métaphorique, des faux amis, etc.

Nous avons un exemple de métaphore extrait de l'œuvre à la page 5.

Ekemma was a feather weight... (p. 5)	Ekemma ne pesait pas beaucoup... (p.5)
---------------------------------------	--

Le choix de « feather weight » par l'auteur n'est pas de la simple écriture mais un effet humoristique. Donc, l'expression « poids léger » comme on l'a dans le domaine de la boxe, aurait mieux exprimé cet effet d'humeur pour faire entendre qu'elle était si légère que son mari pouvait la porter d'un coup sur son épaule.

On le voit bien, il existe toute une jungle d'obstacles qui défie le traducteur et rend l'enjeu de son métier plus délicat. Le traducteur qui se voudrait compétent et performant doit posséder suffisamment d'éléments extralinguistiques pour s'abstenir de faire une traduction littérale qui ne touche qu'aux mots dans leurs sens isolés. De plus, le traducteur doit s'aviser de rechercher la définition textuelle et contextuelle des termes à traduire, de manière à éviter le renvoi, pour chaque mot, à l'usage ambigu du dictionnaire bilingue. Selon Greimas (1970:63),

Dans le dictionnaire, le sens s'interprète tantôt comme un renvoi (code de l'expression/du contenu) tantôt comme une intentionnalité (relation entre le trajet à parcourir et son point d'aboutissement).

Nous avons les exemples des sens propres ou figurés, intellectuels ou affectifs, textuels et contextuels, etc. et le cas particulier des mots épïcènes qui sont, selon Vinay et Darbelnet (1977:116), « les mots qui recouvrent une réalité aussi bien masculine que féminine. »

Cependant, quelque soient les dispositions physiques, psychiques et intellectuelles du traducteur, un fait reste certain : les problèmes de la traduction restent inévitables bien qu'ils soient surmontables.

Nous devons toutefois admettre avec Rainer Schulte et al (1992:68) que “What is most difficult to translate from one language into another is the tempo of its style...”.

Il y a encore des cas où le traducteur, soit par omission soit par inadvertance, effectue des sous-traductions. Considérons les cas suivants :

Nwoye lifted Ekemma on his left shoulder... (p.5)	Nwoye prit sa femme et la porta à l'épaule... (p.5)
---	---

Le traducteur transmet 'on his left shoulder' simplement par « à l'épaule ». On s'attendrait à « à l'épaule gauche ». Dans les habitudes humaines, africaines surtout, on a tendance à porter les affaires à sa gauche afin que la main droite soit libre pour d'autres éventuels besoins

At the end of heavy feasting and wining... (p.13)	A la fin des festins... (p.13)
---	--------------------------------

Dans le texte original on a l'idée que c'était un festin de repas copieux (*heavy feasting*) ; pour le traducteur cependant, ce ne sont que des festins non qualifiés, donc ordinaires.

Par ailleurs, ne perdons pas de vue aux problèmes de la traduction littéraire, ceux relatifs aux théories littéraires. Culler (1997:72) dans *Literary Theory*, nous ouvre les yeux sur la notion de la théorie littéraire. Le traducteur en effet doit, consciemment ou inconsciemment, son penchant littéraire à certaines théories de la traduction ; soit qu'il soit, selon les théories de Pelton André (1996 :31) qui distingue trois écoles principales en traduction littéraire : « les sourciers, les cibistes et ceux du juste milieu ». Là où le traducteur en est conscient à priori, cela peut causer un problème de dilemme et où il n'en est pas conscient, il pourrait aussi avoir des doutes sur la finalité précise de sa traduction. Tout un tas en effet de problèmes pratiques et théoriques auxquels le traducteur fait toujours face à propos de la traduction de textes littéraires.

Conclusion

Nous n'avons aucun doute que des types de traduction que nous connaissons, celui qui poserait plus de problème de style serait la traduction littéraire; cela du fait de ses composantes textuelles et lyriques. Ainsi l'étude des problèmes pratiques de la traduction nous introduit à une particularité pertinente de la traduction littéraire. Nous dirions pour être plus concis que le problème du style fait de la traduction littéraire la plus astreignante de toutes les traductions. Néanmoins, il nous faut signaler que les problèmes de la traduction littéraire, internes et externes, ceux du traducteur et ceux de la traduction, pratiques ou théoriques, sont multiples et évolutifs. Quoique pertinents, ces problèmes sont surmontables.

Recommandations

Le traducteur doit s'efforcer à relever le défi ; pour ce faire, les suivantes sont nos suggestions :

1. Le traducteur doit s'assurer d'être adéquatement documenté
2. Il doit nécessairement être polyvalent dans plusieurs domaines de la vie humaine
3. Il doit être familier et avec la culture liée à la langue source et avec celle liée à la langue cible.
4. Le traducteur doit être conscient des tournures métaphoriques et idiomatiques contenues dans le texte à traduire
5. Il est important que le traducteur de textes littéraires soit en mesure de décerner l'intention dévoilée (explicite) en même que l'intention dissimulée (implicite) de l'auteur.
6. Il est impératif au traducteur de lire et de relire le texte à traduire et d'autre part lire et relire la traduction faite du texte original, de manière à passer en revue les erreurs d'omission ou d'inattention.

7. Le traducteur doit mettre en bonne perspective ce qui cherche à atteindre par sa traduction ; la finalité de son effort doit être bien définie. Ainsi doit-il à cette fin s'évaluer et s'autocritiquer pour voir si ces objectifs sont atteints.

Références

- Barthes, R. (1985) *L'aventure sémiologique*, Edition du Seuil, Paris.
- Culler, J. (1997), *Literary Theory*, Oxford University Press, Great Britain.
- Eke, L.E. (2000:4), *A Handbook of translation practice (English-French)*, WAP, Ebonyi.
- Fagbohun, J. A. (2009), *Théorie et pratique de la traduction : notions élémentaires* A.P.C, Ibadan.
- Greimas, A.J. (1970 :63), *Du Sens*, Editions du Seuil, Paris.
- Pelton, A. (1996), *La Version Anglaise Expliquée*, Edition SEDES, Paris.
- Martinet A. (1996 :169), *Eléments de linguistique générale*, Armand-Collin, Paris.
- Mounin, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
- Onyemelukwe, I. M (2009), *The Wicked Step-Mother*, Labelle Educational Publisher, Zaria; translated into French as *La Méchante Belle-Mère* in 2011 by Danbaba, I.D.
- Schulte R. et al (1992:68), *Theories of translation*, Chicago University Press, Chicago
- Steiner, G. (1975:263-416), *After Babel, Aspects of Language and Translation*, Oxford University Press, London.
- Swan M. et Houdart, F. (1983 :190) *Pratique de l'anglais de A à Z*, Hatier, Paris.
- Vinay et Darbelnet (1977), *Stylistique comparée*, Didier Erudition, Paris.

